

---

**Discours prononcé par M. Grégory Doucet, Maire de Lyon  
Esplanade de Fourvière  
Post cérémonie des échevins (à laquelle il ne participe pas)**

**Mercredi 08 septembre 2021** (seul le prononcé fait foi)

---

\*\*\* Salutations protocolaires \*\*\*

Monsieur le Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône (Pascal Mailhos)

- Mesdames et Messieurs les Parlementaires (Thomas Rudigoz, Anne Brugnera, Blandine Brocard et Etienne Blanc)
  - Monsieur l'Archevêque de Lyon (Mgr de Germay) (vu avec l'Archevêché)
  - Monsieur le Recteur de la Basilique de Fourvière (père Yves Guerpillon)
  - Monsieur le Président de la Fondation de Fourvière (Philippe Desmarescaux)
  - Monsieur le Président et les membres de la Commission de Fourvière (Philippe Castaing)
  - Monsieur le Président du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes  
Laurent Wauquiez
  - Monsieur le Président du Conseil départemental du Rhône  
(Ch. Guilloteau)
  - Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon  
(Général de Corps d'Armée Gilles Darricau)
  - Monsieur le Général de corps d'armée, commandant la région de gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes  
(Général Laurent Tavel)
  - Monsieur le Président du Conseil départemental du Rhône  
(Ch. Guilloteau)
  - Messieurs les représentants des Autorités Religieuses  
Rvd Harding, K. Kabtane
  - Mesdames et Messieurs les Membres du Corps Consulaire de Lyon
  - Mesdames et Messieurs les Elus
  - Mesdames et Messieurs
-

La ville de Lyon a parfois subi des fléaux.

Parfois elle en a été préservée.

Chacune, chacun, avec la force de ses convictions, son appréhension de l'Histoire, ses croyances, sa foi, est libre, individuellement ou collectivement, d'accorder une signification métaphysique particulière, de recueillir une confirmation, d'interpréter ces événements heureux et malheureux, conformément à ce qui le constitue.

Je n'ignore pas que la communauté catholique qui se rassemble à la date anniversaire du 8 septembre, ici, sur la colline de Fourvière, souhaite se souvenir de ce qui s'est passé en 1643.

Cette année-là, la ville a échappé à ce qu'elle avait douloureusement traversé, à plusieurs reprises, par le passé. Contrairement à 1628, Lyon a été largement épargné par la peste en 1643. Cela fait partie de notre histoire commune. Nul doute que pour ses habitantes et pour ses habitants, ce fut un immense soulagement et qu'il y a matière à commémorer autant qu'à fêter le symbole.

La première chose qui me vient donc à l'esprit lorsque je monte sur cette colline de Fourvière pour venir à votre rencontre un 8 septembre, c'est qu'en tant que Maire de Lyon, la responsabilité m'incombe de protéger la santé des lyonnaises et des lyonnais dans le temps présent. Et pour les temps qui viennent. La prévention est un pilier de notre système de défense face à la maladie et pour prévenir, anticiper, se préparer, il est important de savoir aussi regarder le passé, se souvenir, comprendre, analyser et retenir les enseignements des épreuves endurées. Lyon entretient avec l'histoire de la médecine une relation singulière. Une relation qui se prolonge de nos jours avec l'excellence de ses centres de recherche, ses hôpitaux universitaires, ses entreprises de pointe, ses ambitions à contribuer dans le futur à l'amélioration de la santé globale.

Parmi les calamités ayant accablé l'espèce humaine, aucune n'a eu un effet aussi dévastateur et n'a été aussi chargée d'intensité dramatique que la peste. Depuis le début de l'ère chrétienne, la peste a sévi sous forme de trois grandes pandémies qui ont eu lieu tout d'abord dans l'Antiquité, puis au Moyen Age.

La première épidémie documentée de l'histoire a été appelée « **Peste de Justinien** », du nom de l'empereur qui régna sur l'Empire d'Orient de 527 à 565. Elle fut l'une des causes de l'effondrement de l'Empire Romain d'Occident et fit des dizaines de millions de victimes dans tout le bassin méditerranéen.

La deuxième est la « **Peste Noire** », celle que Jean de La Fontaine avait justement surnommée : « *Ce mal qui répand la terreur* ». Une réapparition après plus de sept siècles d'absence qui avait favorisé son oubli et surtout, un événement catastrophique majeur de l'Europe médiévale. Entre 1348 et 1352, elle causa près de 20 millions de décès.

La troisième est la grande peste de 1628-1629. Avec plus de 70 000 habitants, Lyon était alors la deuxième agglomération du royaume. Notre ville était dans une situation délicate,

touchée par un relatif déclin économique, en proie à des dépenses nouvelles et imprévues et en prise avec des catastrophes naturelles : un hiver rigoureux, des récoltes peu abondantes en 1627, des crues dévastatrices de la Saône.

La peste arriva par un soldat qui s'écroula mort près de Vaux, puis gagna les faubourgs de la Guillotière. Elle se répandit à l'Hôtel Dieu. Aux derniers jours du mois de septembre, de plus en plus de personnes tombaient en pleine journée comme frappées par la foudre dans les quartiers de Saint-Nizier, Saint-Jean, Saint-Georges. L'activité commerçante de la Presqu'île s'éteignit. Plus de marché aux porcs sur la place des Terreaux, ni de marché aux volailles, rue de la Poulaiillerie, ni de marché aux fromages rue de la Fromagerie. Le chômage prit des proportions considérables.

L'Aumône générale ne suffisait plus à répondre aux besoins de tous les pauvres de la ville. Ces derniers, s'ils ne mouraient pas de la peste, étaient menacés de mourir de faim.

En deux ans, notre ville fut dépeuplée d'au moins la moitié de sa population, sans compter tous ceux qui s'étaient exilés pour tenter de se mettre à l'abri.

Car, il faut hélas le noter : les premiers à quitter la ville furent ceux que leur fonction ou leur rang aurait dû obliger à rester. Leur richesse permettait aux bourgeois de s'en aller aux champs dans leurs résidences secondaires. Ainsi Charles d'Halincourt, marquis de Villeroy et gouverneur de Lyon depuis 1626, ne fit pas une seule apparition publique à Lyon durant tout le temps de l'épidémie.

Il y eut aussi des poursuites malsaines de bouc-émissaires qui donnèrent lieu à des actes d'une sauvagerie inouïe tels que massacres et tortures. Mais il y eut également des actes valeureux.

Le père Grillot raconte ainsi qu'« *il s'est en trouvé qui ont enlevé les enfants auprès de leurs mères mortes pour leur donner la mamelle et les sauver sans craindre le danger où elles s'exposaient* ». Il y eut aussi parfois des gens qui à peine guéris de la peste, n'hésitèrent pas à se faire hospitaliers et aidèrent à transporter les malades à l'hôpital de Saint Laurent.

Cela nous ramène à ce principe cardinal de notre République pour surmonter les crises qu'on appelle la fraternité.

C'est en se tendant la main, en s'ouvrant aux autres, en coopérant et en s'entraïdant qu'on se sort des situations les plus inextricables. La peste est une « zoonose », comme la plupart des maladies infectieuses, comme trois quart des maladies émergentes, elle nous arrive du monde animal. Comme le covid-19.

Cela interroge naturellement sur notre relation à la biosphère, sur nos modes de coexistence avec les non-humains et sur notre propension malade à transformer le vivant en marchandise. Cela questionne aussi sur les conséquences à tirer du constat d'un monde interconnecté où les malheurs et les désastres qui surgissent à l'autre bout de la planète nous affectent d'une façon ou d'une autre. Lorsque l'on donne, on reçoit. Et lorsqu'on détourne le regard de la souffrance et de la misère d'autrui, on peut au contraire finir par s'en mordre les doigts. La solidarité est donc une nécessité.

Je voudrais ici rendre hommage à l'action sociale de l'Eglise, aux bénévoles des nombreuses associations comme Notre Dame des Sans Abris, la Fondation Abbé Pierre, les Petits Frères des Pauvres, Habitat et Humanisme – je ne peux pas les citer toutes –

La pandémie à laquelle nous faisons face aujourd'hui est – comme l'a expliqué Richard Horton, rédacteur en chef du *Lancet* – aussi une « **syndémie** », c'est-à-dire la résultante d'une interaction entre une infection par le Sras-Cov2 et un éventail de maladies non transmissibles telle que l'obésité, le diabète, les pathologies cardiovasculaires et respiratoires et un facteur de risque qui ne cesse de croître : l'âge !

Ces interactions entre le virus et ces maladies dites « chroniques » en aggravent les symptômes et en détériorent le pronostic. Les pauvres sont les premiers touchés. Prendre le mal à la racine pour nous prémunir des effets de la pandémie, c'est donc aussi s'attaquer aux causes qui s'entremêlent et potentialisent l'infection. Lutter contre l'isolement, lutter contre la précarité, lutter contre le stress. Intervenir pour améliorer la qualité de l'alimentation. Eliminer ou au moins limiter les expositions aux polluants.

Dès lors, il faut se souvenir qu'avant que notre cité ne soit éclairée par la lumière pasteurienne, qu'on découvre l'infiniment petit et que Lyon se positionne aux avant-postes de la révolution microbiologique, beaucoup avait déjà été gagné par les progrès de l'hygiène publique, une organisation plus saine de l'espace et le recul de la misère.

La constance du soin aux autres, l'attention à notre vaste famille humaine, prise dans toute sa diversité, dans toutes ses composantes bénéficie à tous.

Dans sa dernière encyclique intitulée **Fratelli Tutti**, le pape François rappelle que s'il existe une réciprocité féconde, je le cite : « *La gratuité existe. C'est la capacité de faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange. Pourtant nous avons reçu la vie gratuitement.*

*Nous n'avons pas payé pour l'avoir.*

*Alors nous pouvons tous donner sans rien attendre en retour, faire du bien sans exiger autant de cette personne qu'on aide ».*

Cette parole m'a touché, comme bien des choses dans ce texte. A l'heure où la solidarité internationale commande que nous posions des actes, cette richesse spirituelle et cette profondeur de sens me confortent dans mon désir de faire vivre, de contribuer à faire vivre, de continuer à faire vivre le dialogue interconvictionnel.

C'est pourquoi je suis si heureux de me trouver parmi vous ce soir. Je vous remercie pour votre accueil.

Longue vie à Fourvière et merci à vous.